

les tentations du démon. Il établissait des confréries, autorisées par l'Eglise, parmi les mères de famille et les jeunes personnes. Il aimait les processions solennelles, et en général, tout ce qui peut donner de l'éclat au culte extérieur.

S'il s'élevait des désordres dans sa paroisse, on le voyait monter en chaire la figure abattue, la voix sanglotante; il priait, il conjurait d'abord de faire cesser le mal, et de ne pas l'affliger ainsi. Si on était sourd à ses prières, si on était insensible à sa tristesse, il employait des menaces si terribles dans sa bouche, que bien peu avaient le courage de les mépriser. L'impression générale était qu'on ne pouvait le faire impunément. Il combattit avec véhémence et succès le blasphème, l'ivrognerie, les mauvais discours, et surtout les danses, les assemblées nocturnes, les fréquentations dangereuses. A l'exemple de M. Vianny, il faisait des peintures si affreuses de ces plaisirs défendus, qu'on finissait par en redouter les tristes effets. "Vous aimez les bals, vous aimez les promenades seul à seul" disait-il aux jeunes gens? "Vous voulez donc livrer vos âmes au Démon?" Il tenait, avant tout, à bien faire sanctifier le Dimanche. Pour cela, il multipliait les exercices religieux à l'église afin de donner un aliment à la piété de tous, et d'éloigner la jeunesse des promenades dangereuses. Nous avons entendu un vieil acadien nous dire, sur son lit de mort: "Depuis plus de soixante ans, il ne m'est pas arrivé de manquer les Vêpres du Dimanche." Il était éloigné de deux lieues de l'église. Nous savons que ce fait est très-commun dans cette paroisse.

Mais le véritable secret de l'influence de M. Paré sur sa paroisse, le voici: Il aimait profondément et

DER-
EU.

li tout
, Dieu
repos,
evant
onf.

ires
mplir
zélé,
élie
sen-
ants
ion.
on-
du
des
nte
ous

: le
ser